

À l'université, le souvenir d'Hervé Ghesquière ne s'estompera pas

La mort du journaliste a entraîné une vague « de grande tristesse » à l'université, où il avait enseigné jusqu'à son enlèvement. Le président Abdelhakim Artiba se souvient d'un professionnel « exigeant et respecté ».

PAR FRANÇOIS GÉRIN
fgerin@lavoixdunord.fr

AULNOY-LEZ-VALENCIENNES. En fin d'année 2009, Hervé Ghesquière avait quitté rapidement l'université où ils donnaient des cours, car la situation en Afghanistan nécessitait sa présence sur le terrain, pour France Télévisions. Le 29 décembre, en plein reportage, il avait été enlevé par les talibans, avec Stéphane Tapoñier. Les deux journalistes n'avaient reposé le pied sur le sol français que le 29 juin 2011, après 547 jours* de détention. Sa captivité, puis de nouvelles orientations professionnelles, ne lui avaient pas permis de reprendre son activité d'enseignant. Mais sa présence ici, depuis la création à partir de 2003, de la filière professionnelle JORIS

(journaliste, rédacteur d'images et de sons) – sous la houlette de son ami Philippe Basquin – laissera des traces permanentes chez

mettre le mieux possible sa manière de pratiquer un journalisme rigoureux et exigeant. Sa formation fonctionnait comme une vraie salle de rédaction. »

Pendant la longue captivité d'Hervé Ghesquière, les étudiants valenciennois s'étaient mobilisés pour que personne ne l'oublie. Et lui nous plus ne les avait pas oubliés durant sa détention. Il était ainsi revenu le 13 janvier 2012, pour rencontrer notamment les élèves de la promotion JORIS qui portait son nom. « Son intervention, durant deux heures, avait été vraiment très émouvante », se souvient le président Artiba. C'était alors la dernière fois qu'il était venu à Valenciennes.

Dans les jours qui viennent, l'université rendra hommage à ce journaliste, mort mercredi à 54 ans, qui aura marqué plusieurs générations d'étudiants et de collègues enseignants. ■

* Le titre de son livre paru chez Albin-Michel.

“ Les étudiants avaient pour lui du respect, parfois mêlé de crainte en raison d'une grande exigence. »

ABDELHAKIM ARTIBA

les étudiants qu'il a contribué à former. « Tous ont pu côtoyer un homme qui avait une haute conception du journalisme. Les étudiants avaient pour lui du respect, parfois mêlé de crainte en raison d'une grande exigence », résume le président de l'université. « Il a vécu ici sa première expérience d'enseignant, et il avait tout de suite pris cela très à cœur, poursuit Abdelhakim Artiba. Il voulait trans-



Hervé Ghesquière, photographié dans un amphi de l'université de Valenciennes le 13 janvier 2012.